



## Lettre d'information n° 78 du 14 août 2018 p2/2

[www.laramonda.com](http://www.laramonda.com)

### 49 Le chocolat

Extrait provisoire de « Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara », Charles Mérigot (à paraître un jour)

Je vous parle beaucoup des plantes et des hommes de la vallée. Des femmes y habitaient aussi. Et quelles femmes ! Bien souvent de maîtresses femmes. L'expression (entre hommes) « *cuidado! que viene la jefa* » (attention ! la chef arrive) s'utilisait beaucoup dans les réunions d'hommes ! Reconnaissance de l'importance de la « *jefa* » ou ironie ? Les rapports de force entre les hommes et les femmes sont plus compliqués que je ne pourrais les décrire en quelques lignes. Et je ne vais pas m'aventurer sur ce terrain difficile. Les rôles pourtant étaient bien clairs : l'homme faisait le chef en dehors de la maison, la femme régnait sur celle-ci.



C'est aujourd'hui, avec beaucoup d'émotion que je me souviens d'un de ces couples : elle, à la peau blanche, pâle, régenterait l'étage d'habitation, lui, à la peau tannée, recuite, presque noire, passait ses journées à l'air libre. Le bas de la maison occupé par les bêtes, les bergeries, les écuries, les remises, était encore un peu son monde, mais en montant l'escalier, il refluit et semblait devenir un petit garçon, perdait tout son pouvoir. Dans la cuisine, il s'asseyait à sa place et ne bougeait plus sauf si la femme le lui ordonnait. Oh bien sûr, certaines apparences devaient être conservées, il restait le maître de maison. Mais sur toute une part des activités, il n'avait pas un mot à dire, c'était elle qui prenait les décisions dans cet espace.

« Tu sais, dans ce champ, cette année, j'ai envie de mettre de la luzerne, qu'est-ce que tu en penses ? »

« Qu'est-ce que j'en sais moi ? C'est tes affaires. Apporte-moi le grand plat »

Elle déroulait alors les avantages de la luzerne et les inconvénients.

« Oui, tu as raison, alors toi, tu es d'accord pour la luzerne ? »

« Je n'en sais rien, je n'y connais rien... »

Et le dialogue pouvait durer longtemps jusqu'à la décision finale dont elle se débrouillait pour qu'il l'énonce.

Je ne veux pas enjoliver les choses, ni les théoriser, je ne vais pas vous parler de « matriarcat » ou de « machisme, de « charge mentale » et de toutes ces notions complexes. Je crains, en les appliquant à des communautés et des sociétés différentes de la nôtre aujourd'hui, de commettre quelques erreurs et quelques anachronismes. Il faudrait par exemple prendre en compte la différence entre « entreprise » (la ferme, les animaux, les champs...) et « biens personnels »... Alors pour compenser un peu ou renforcer, comme vous voudrez, la description de ces usages, il me faut raconter deux autres souvenirs des années 1970-1980.

Nous campions à Rodellar, à la belle époque où Florentino Moncasi à qui je demandais un bout de terrain pour nous installer, me répondait : « Là, ou là, ou là, ou bien là, où alors là, où encore là, enfin, où tu veux finalement »

Nous campions donc et bien sûr nous descendions à la fontaine pour nous laver et faire la vaisselle. Il n'y avait pas d'autre point d'eau, ce qui posait quelques problèmes. Un panneau, pyrogravé, rédigé en français, à l'intention des premiers touristes, expliquait quelques années plus tard : « Merci de ne pas vous laver dans l'abreuvoir, les mules n'aiment pas le savon. Merci de ne pas faire votre vaisselle dans le lavoir, le linge n'aime pas la sauce tomate ».

Bernard et moi, après avoir puisé de l'eau, assis dans l'herbe, nous récurions les marmites, tandis que Marie-Jo et Maguy bavardaient. Un couple du village vint à son tour avec ses cruches. Devant le spectacle de ces hommes employés aux tâches ménagères la femme – était-ce Régina ? - s'exclama :

« Regarde, regarde, et apprends ! »

L'homme répondit :

« Oh, moi, des étrangers je veux apprendre beaucoup de choses mais cela, jamais ».

Mon autre anecdote concerne un objet des plus caractéristiques des maisons aragonaises : la table rabattante. Dans notre maison, il y en avait une. Une fois décrochée du mur elle bloquait tout à fait l'accès au banc sur lequel nous devions nous asseoir pour manger. Comme ce n'était pas vraiment pratique, dans mon innocence de nouveau venu, je demandais à Carmen, comment cela se passait. J'aurais mieux fait de me taire.

« Mais qu'est-ce que tu crois ? Allez réfléchis un peu ! C'est pourtant simple : les hommes s'asseyaient, les femmes rabattaient la table, mettaient le couvert et servaient ces messieurs ».

Tout ceci pour expliquer pourquoi, dans une société où les rôles étaient si tranchés, il m'était sans doute plus difficile d'écouter des histoires racontées par des femmes, plus souvent à l'intérieur des maisons que dans les lieux où je passais mes journées. Même si elles auraient pu m'en apprendre beaucoup.

Et il faudra que je vous en parle à propos d'une plante bien présente dans la vallée : le chocolat.

(à suivre)

**Désinscription** : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.